

a) La première est un religieux respect.

Pourquoi ? Parce que dans le pauvre et le malheureux la foi nous montre Dieu lui-même.

C'est là, en effet, le secret divin de la transformation opérée par le christianisme. Jésus s'est fait pauvre, il a vécu dans la société des pauvres, il est venu évangéliser les pauvres, il a glorifié et béatifié la pauvreté, enfin il s'identifie avec les pauvres. « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait » ; voilà ce qu'il dira au jour du jugement à ceux qui auront nourri et vêtu le pauvre, visité le malade et le prisonnier.

Jésus-Christ est donc bien dans le pauvre, ce n'est pas une fiction mais une divine réalité. Cette présence réelle donne au pauvre une dignité qui dépasse tous ses rêves et qui renverse les rôles dans ses relations avec le riche. Voilà pourquoi, au moyen-âge, je vois les riches aller au-devant du pauvre voyageur et lui offrir l'hospitalité dans leur château. Les rois lui lavent les pieds avec respect et les reines se font un honneur de le servir à table. Cela m'explique la fondation, en face des cathédrales splendides, de ces palais, que l'antiquité n'avait pas connus et qui s'appelèrent les Hôtels-Dieu. C'étaient comme deux temples où le même Christ habitait ; et, entre les deux, le monastère fournissait au Christ dans le Sacrement, comme au Christ dans le pauvre, ses adorateurs et ses servantes.

Et cela vous explique, mes frères, comment des jeunes filles, les vôtres, auxquelles tout sourit dans le monde, s'arrachent aux embrassements de leurs parents pour aller se vouer jusqu'au dernier souffle au service de malheureux qu'elles ne connaissent même pas. C'est qu'en eux, elles ont aperçu le Sauveur ; et c'est lui qu'elles aiment, qu'elles adorent et qu'elles servent dans la personne de leurs frères et de leurs sœurs infortunés.

Faites leur donc votre aumône avec un religieux respect.

b) Et puisqu'elle s'adresse au Christ, qu'elle soit généreuse. C'est ici, mes frères, que le luxe vous est permis, un luxe méritoire devant Dieu et vraiment glorieux devant les hommes. Jadis, quand les grandes dames des nobles seigneurs, faisaient elles-mêmes leur cuisine et veillaient, le soir, en filant leur quenouille, au coin de l'âtre, ce qui les distinguait c'étaient les monastères qu'elles avaient fondés, les églises qu'elles avaient construites, les hospices, les universités qu'elles avaient princièrement dotés. Pourquoi, mes frères, ne feriez-